

Histoire de la Mine et des Mineurs du bassin Forézien

Le bassin minier stéphanois

Une journée d'un mineur

Outils et lampes de mineur

les catastrophes minières

Naissance du syndicat des mineurs

Bernard Lavilliers chante Saint Etienne

Descendens scalis in puteos A. Insidens in bacillo B. Insidens in corio C. Descendens gradibus in saxo incisis D.

Au *xvi^e* siècle, les premières mines exploitées le sont près de Saint-Étienne, d'Albi et du Creusot, et ne dépassent pas 10 mètres de profondeur. Le pays reste essentiellement rural. "Récolter" le charbon est une tolérance féodale. L'utiliser comme combustible est déconseillé par la Sorbonne.



Quelques Dates clés .

1813 : Âge limite de 10 ans pour descendre dans la mine.

1818 : Début de la métallurgie lourde à Saint Etienne.

1827 : Premier chemin de fer de France construit entre Saint-Etienne et Andrézieux pour le transport du charbon.

1832 : Première machine à vapeur.

1848 : Espérance de vie d'un mineur : 37 ans, d'un paysan 58 ans.

1875 : Âge minimum de 12 ans pour descendre dans la mine.

1894 : Loi instituant la caisse de secours des mineurs pour leur retraite et maladie.

1905 : Journée de 8 heures pour les piqueurs.

1911 : Décret rendant obligatoire les bains-douches dans tous les sièges d'extraction.

1914 : Loi créant la Caisse Autonome des Retraites des Ouvriers Mineurs.

Retraites à 55 ans pour 30 ans de mine, gratuité des soins et médicaments.

HISTORIQUE DU BASSIN MINIER DE LA LOIRE

Pendant la majeure partie du 19^{ème} siècle, l'exploitation se développe et s'approfondit, des regroupements s'effectuent entre les compagnies . (Plus de 60 concessions).

En 1845, il ne reste dans la vallée du GIER que la compagnie minière de la Loire, qui sera regroupée par la suite avec la compagnie des Houillères de Saint Etienne, entraînant une situation de monopole minier dans le bassin de la Loire.

Le 17 octobre 1854, Napoléon III mit un terme à l'expérience en imposant le fractionnement de la compagnie en quatre sociétés :

La Société anonyme des Mines de la Loire.

Les Houillères de Saint-Étienne.

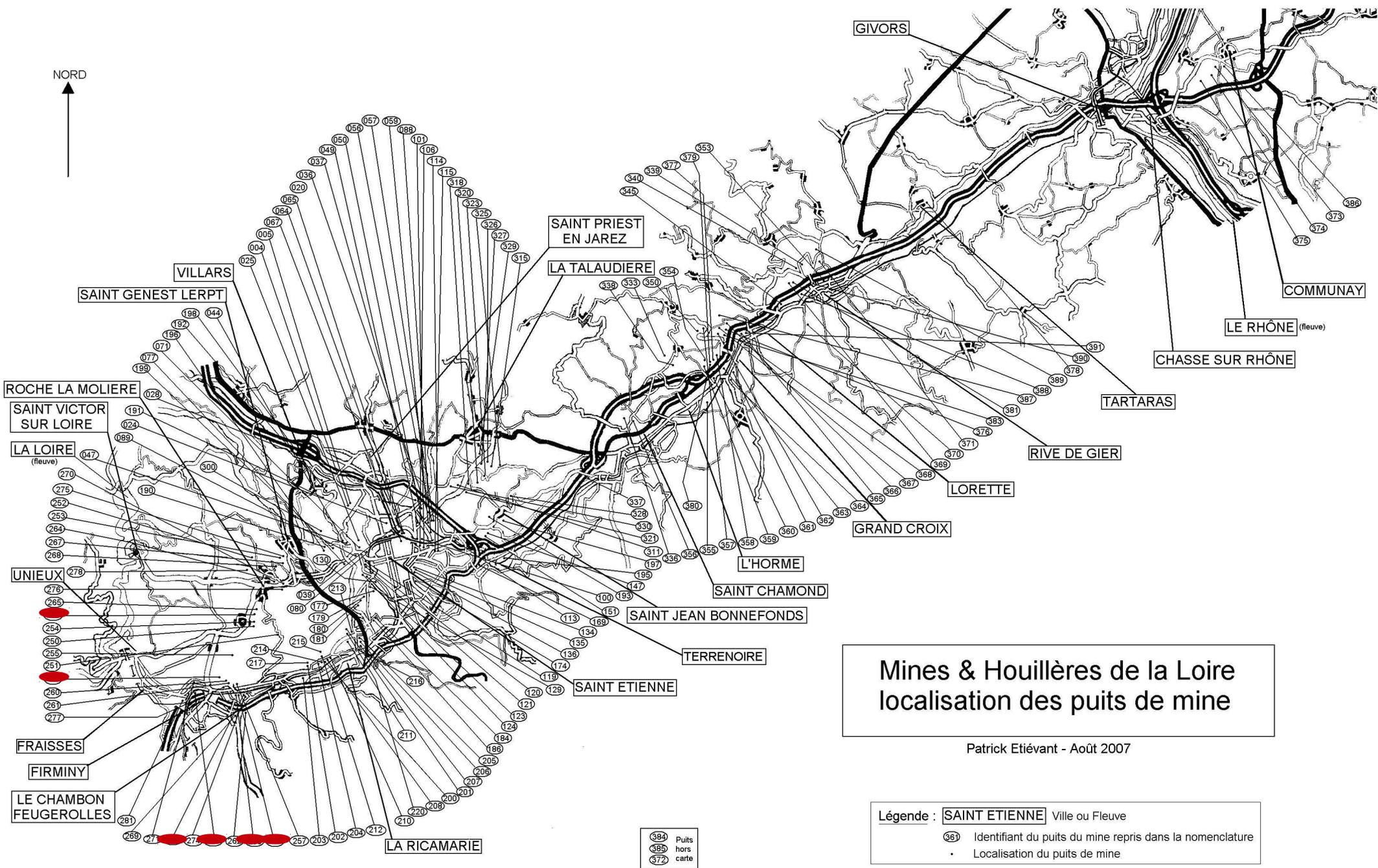
La Compagnie des mines de Montrambert.

La Béraudière et les Houillères de Rive-de-Gier.

La loi de nationalisation des mines est votée le 26 avril 1946 et voit la création des Charbonnages de France qui regroupent neuf bassins houillers :

Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, Loire, Cévennes, Blanzky, Provence, Auvergne, Dauphiné et Aquitaine.

NORD



Mines & Houillères de la Loire localisation des puits de mine

Patrick Etiévant - Août 2007

- Légende :**
- SAINT ETIENNE Ville ou Fleuve
 - 381 Identifiant du puits du mine repris dans la nomenclature
 - Localisation du puits de mine

- 383 Puits hors carte
- 372 Puits hors carte

LA LOIRE (fleuve)

COMMUNAY

LE RHÔNE (fleuve)

CHASSE SUR RHÔNE

TARTARAS

RIVE DE GIER

LORETTE

GRAND CROIX

L'HORME

SAINT CHAMOND

SAINT JEAN BONNEFONDS

TERRENOIRE

SAINT ETIENNE

LA RICAMARIE

VILLARS

SAINT GENEST LERPT

ROCHE LA MOLIERE

SAINT VICTOR SUR LOIRE

LA LOIRE (fleuve)

UNIEUX

FRAISSES

FIRMINY

LE CHAMBRON FEUGEROLLES

Le bassin de la Loire s'étend sur 22 000 hectares, 50 km de long et 12 km de large. Il est disposé selon un axe sud-ouest nord-est entre le Rhône et la Loire.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle il fut le premier bassin houiller français représentant jusqu'à 80% de la production nationale.

En France, la production augmente de 50% tous les dix ans, passant de 4,5 Millions de tonnes en 1850 à 41 Millions en 1913 soit une augmentation de 800%, ce qui est considérable.

À la fin du XIXème siècle, la production par mineur et par jour est d'environ 700 kg !

Les mineurs sont donc soumis à un rythme de travail intensif entraînant de rudes conditions de travail.

GROUPE DE MINEURS DE SAINT-ETIENNE



Ed. Tassinier & Co., St-Etienne

SAINT-ETIENNE. - Un Groupe de Mineurs.

350F

PUITS DE MINE DE COURIOT CREE EN 1907
Diamètre 5,10 m – Profondeur 721 m
Avec ses 2 crassiers (terrils)
(120 m de haut , 8 millions de m3)
Fermé en 1973



Un charbonnage fonctionnait au moins avec deux puits (fosses).

L'un servait pour l'entrée d'air et l'autre pour le retour.

Les galeries qui partaient des puits s'appelaient travers-bancs (dit T.B.) . Elles étaient creusées avec une légère pente qui facilitait le roulage des wagonnets pleins.

Les jonctions entre les travers-bancs et le puits s'appelaient accrochages, envoyages ou recettes (dans la Loire).

Elles étaient numérotées selon leur profondeur.

Exemple : envoyage 90, envoyage 967, envoyage 1242.

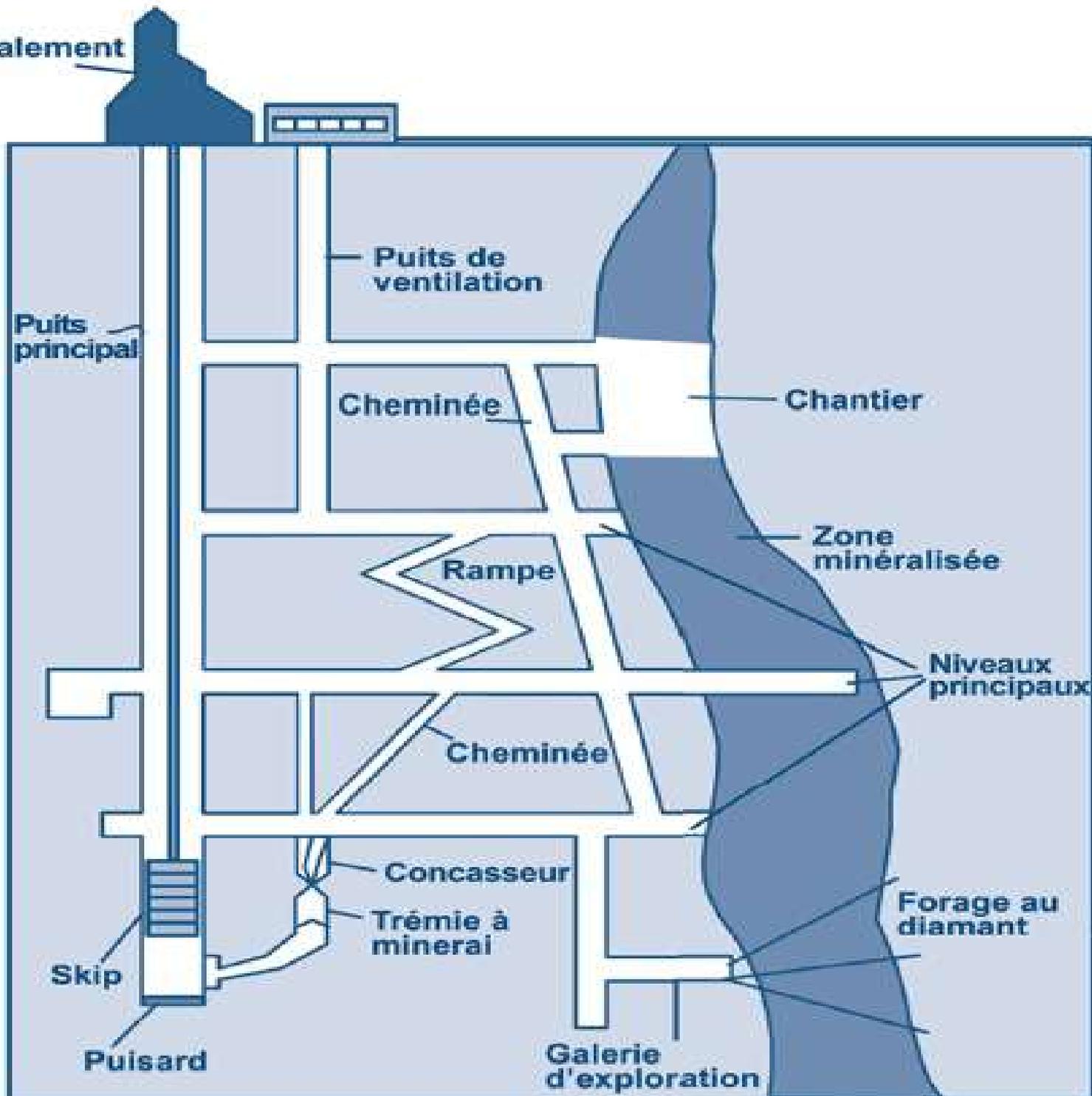
À Saint-Étienne, la profondeur des recettes est calculée par rapport au niveau de la mer. Dans certains puits, il y avait parfois jusqu'à 14 envoyages.

Les travers-bancs étaient creusés jusqu'au moment où l'on arrivait dans une veine (ou couche), c'est-à-dire une strate de charbon.

Une seconde galerie appelée voie suivait alors la couche de charbon. La veine était exploitée par des chantiers d'abattage appelés tailles.

Une taille était délimitée par une voie inférieure (ou de pied) et une voie supérieure (ou de tête)

Chevalement



Puits principal

Puits de ventilation

Cheminée

Chantier

Rampe

Zone minéralisée

Niveaux principaux

Cheminée

Concasseur

Trémie à minerai

Forage au diamant

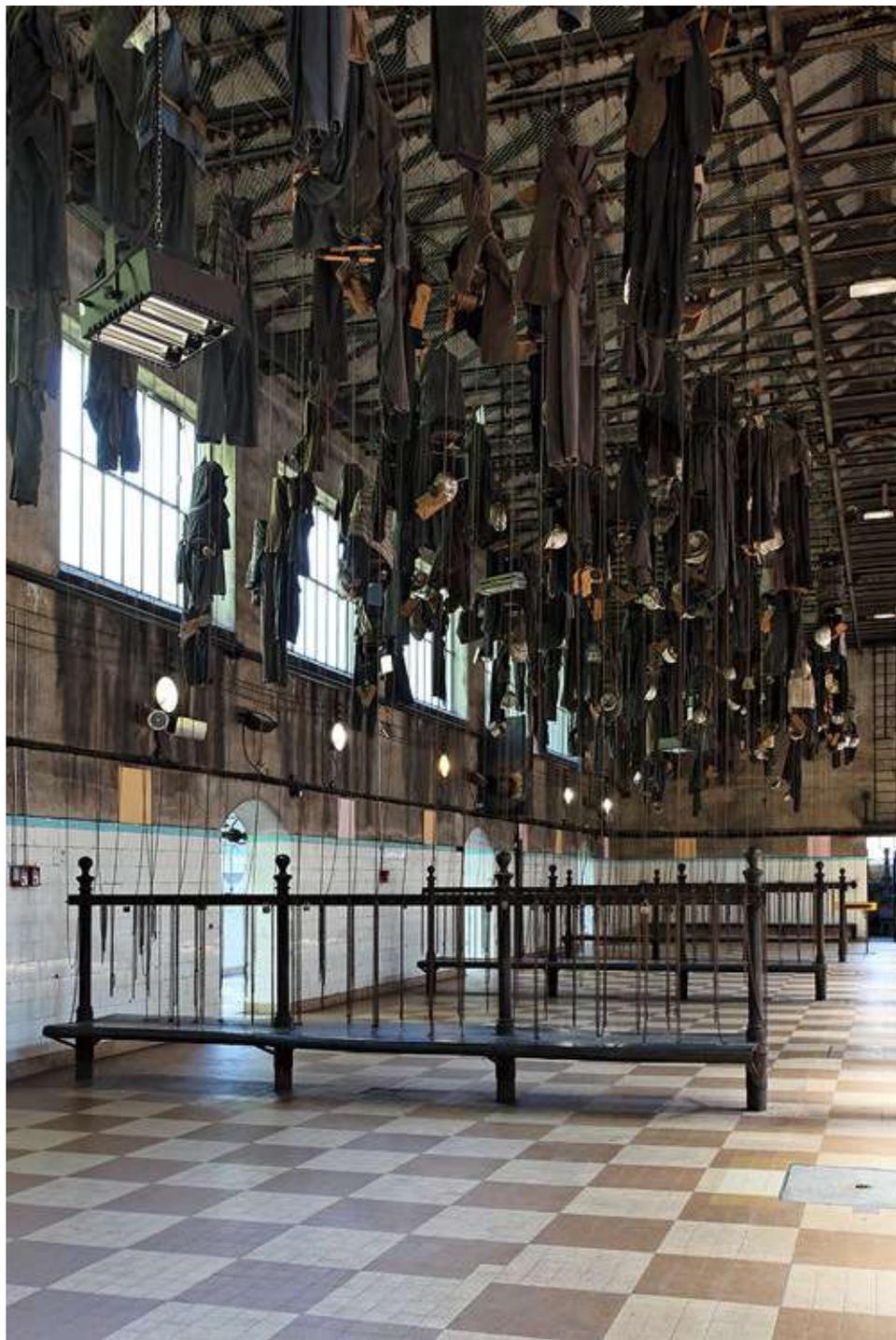
Skip

Puisard

Galerie d'exploration

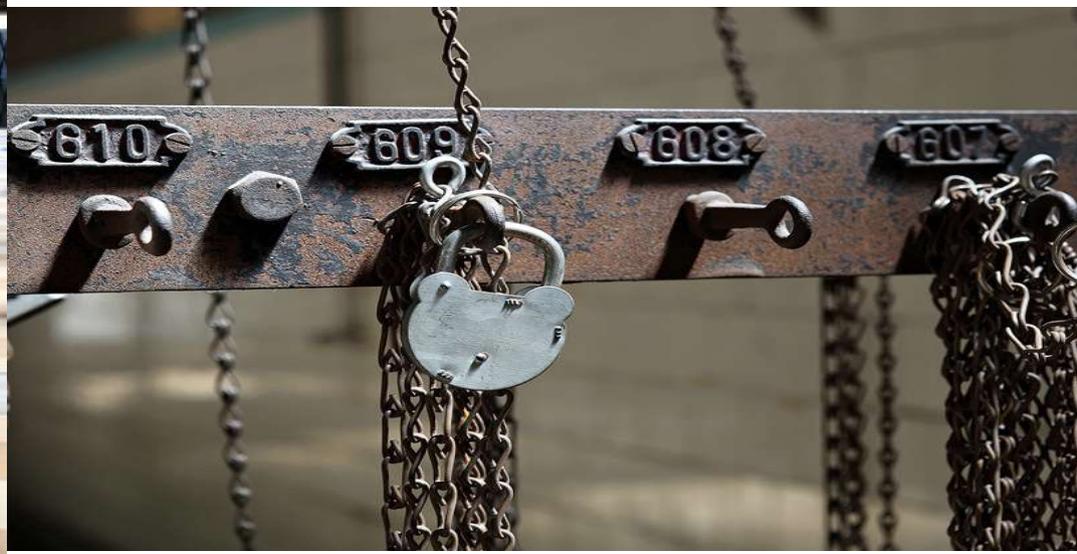
RITUEL D'UNE JOURNEE A LA MINE

PASSAGE PAR LA SALLE DES PENDUS POUR SE METTRE EN TENUE DE TRAVAIL
(1050 paniers)



Lorsque les mineurs remontaient du fond de la mine, ils enlevaient leurs vêtements et les pendaient au plafond pour qu'ils sèchent. La poussière était collée par la sueur et l'humidité mais accrochés ainsi, le lendemain, ils pouvaient les enfiler, l'air avait fait son travail de dépoussiérage. Quelques années plus tard, des douches furent installées à côté de cette salle et des souffleries accélérèrent le séchage des vêtements.

Le chapeau était en cuir bouilli et, jusqu'à la fermeture des mines, n'a jamais été remplacé.



Puis ils se dirigeaient vers la LAMPISTERIE. (1450 lampes)

Les femmes travaillent sous la responsabilité d'un chef lampiste.



LES JETONS : LE POINTAGE DES HOMMES

Simple plaque métallique percée d'un trou, le jeton de chaque homme amené à descendre porte son numéro de matricule, comme sa lampe et son panier. La forme des jetons est différenciée par poste : ronde pour celui du matin, carrée pour l'après-midi, triangulaire pour les équipes de nuit. Symbole de leur importance, les jetons des ingénieurs ne portent pas de numéro, mais leur nom, précédé d'un symbolique « M » pour « Monsieur ».

Les jetons sont remis par les mineurs en échange de leur lampe, puis accrochés sur des tableaux identiques à ceux-ci : le chef lampiste connaît ainsi à tout instant les effectifs au fond. À l'inverse, il lui permet de savoir qui n'est pas remonté en fin de poste.

Rendu obligatoire en 1895 après les grandes catastrophes, ce dispositif est essentiel en cas d'accident, puisqu'il permet d'identifier rapidement les victimes et d'enclencher plus rapidement les secours.

TABLEAU DES JETONS GERES PAR LE LAMPISTE.

3586	575	3784	3643	3509	3839	825
250	3759	189	3596	842	385	3594
3628	3785	3549	429	3966	85	4027
190	3672	3564	273	3807	3551	3606
831	3927	3585	481	3744	3647	3849
3554	105	3928	3637	257	246	3848

CHEVALEMENT DU Puits COURIOT.

Premier chevalement métallique assemblé en 1913 .(35 m de haut).

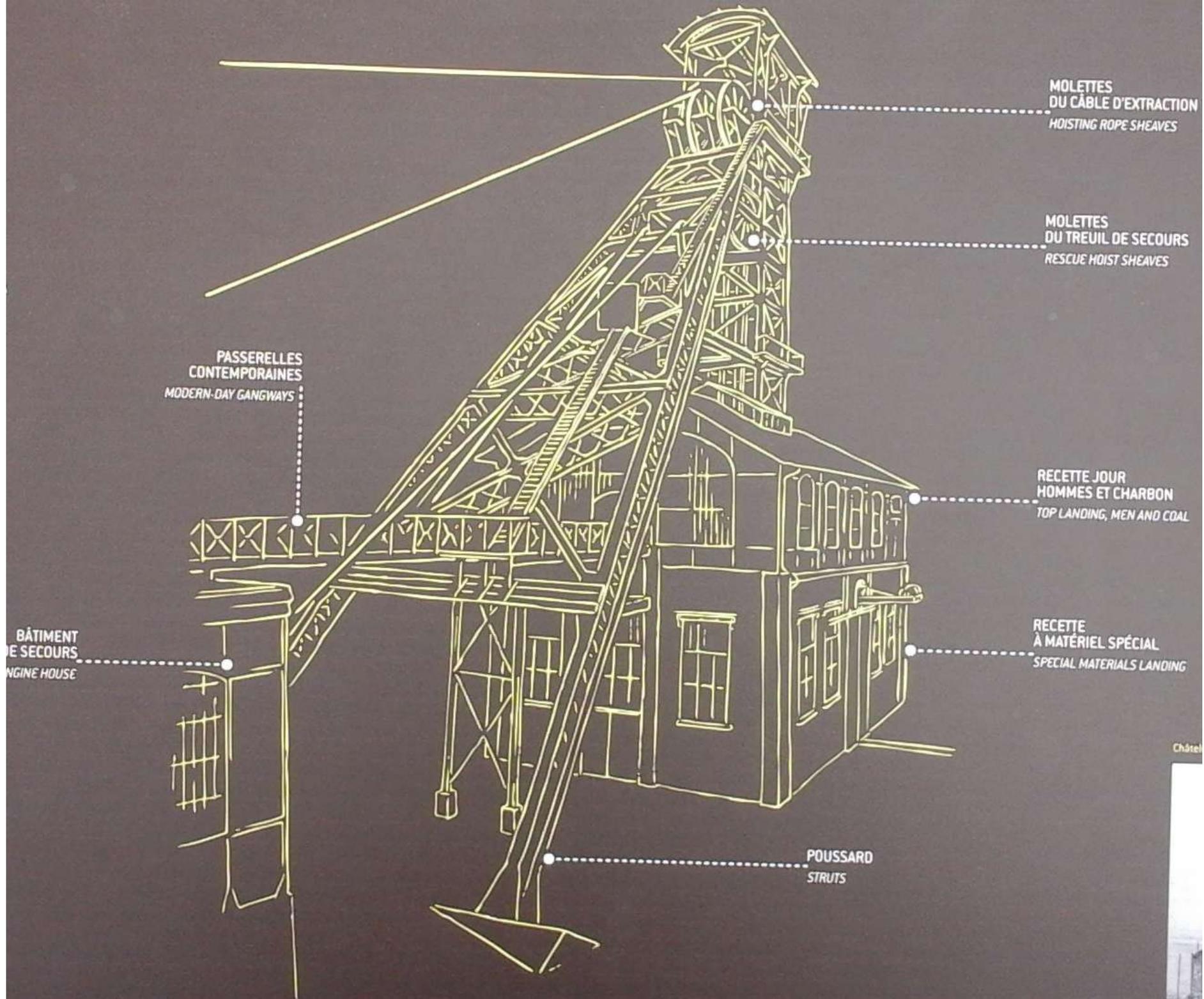
Les mineurs traversent la passerelle pour descendre au fond.



LE CHEVALEMENT

Le chevalement forme avec les crassiers l'emblème contemporain de la mine et de Couriot. Il s'agit d'une tour métallique construite au-dessus du puits pour permettre la remontée du charbon. Le chevalement porte à son sommet deux grandes roues ou « molettes » pour guider le câble des deux cages vers la machine d'extraction, située dans le bâtiment derrière vous.

Sa structure est particulière puissante : elle doit porter le poids des cages, de leur contenu, et du câble d'extraction. Deux jambages inclinés en direction de la machine et fortement fondés dans le sol, les « poussards », aident le chevalement à résister aux très fortes contraintes qu'exerce la machine lors de sa mise en route à chaque va-et-vient. Un escalier abrupt dessert plusieurs plates-formes qui permettent de procéder à l'entretien de la machinerie.



MOIETTES
DU CÂBLE D'EXTRACTION
HOISTING ROPE SHEAVES

MOIETTES
DU TREUIL DE SECOURS
RESCUE HOIST SHEAVES

PASSERELLES
CONTEMPORAINES
MODERN-DAY GANGWAYS

BÂTIMENT
DE SECOURS
ENGINE HOUSE

RECETTE JOUR
HOMMES ET CHARBON
TOP LANDING, MEN AND COAL

RECETTE
À MATÉRIEL SPÉCIAL
SPECIAL MATERIALS LANDING

POUSSARD
STRUTS

Châtel

SALLE DES MACHINES .

Le machiniste d'extraction est chargé d'actionner le mouvement des cages pour monter et descendre les hommes et les berlines.

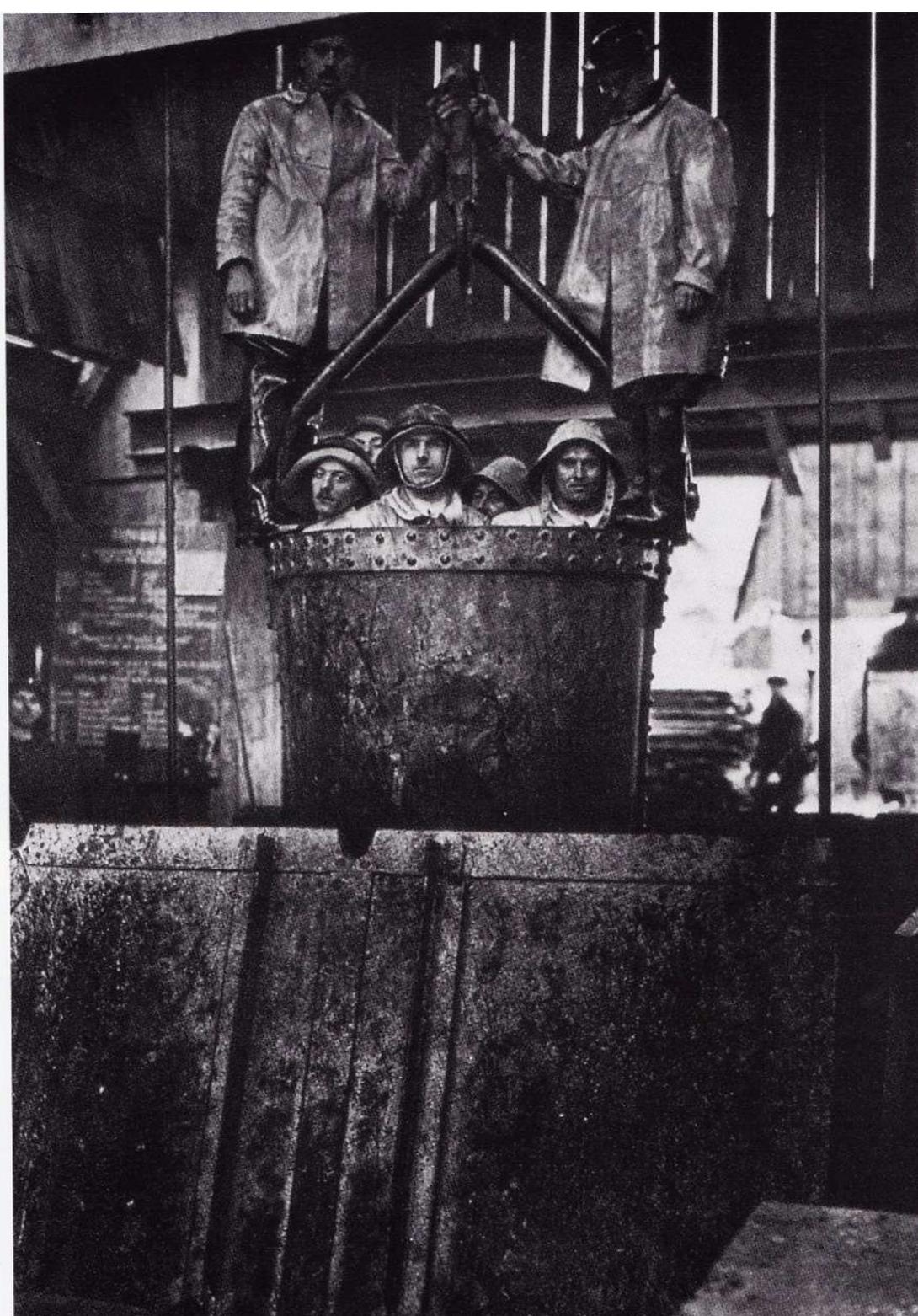


SALLE DES MACHINES .

Le compresseur produisait de l'air qui était envoyé dans les galeries à l'aide de ventilateurs .

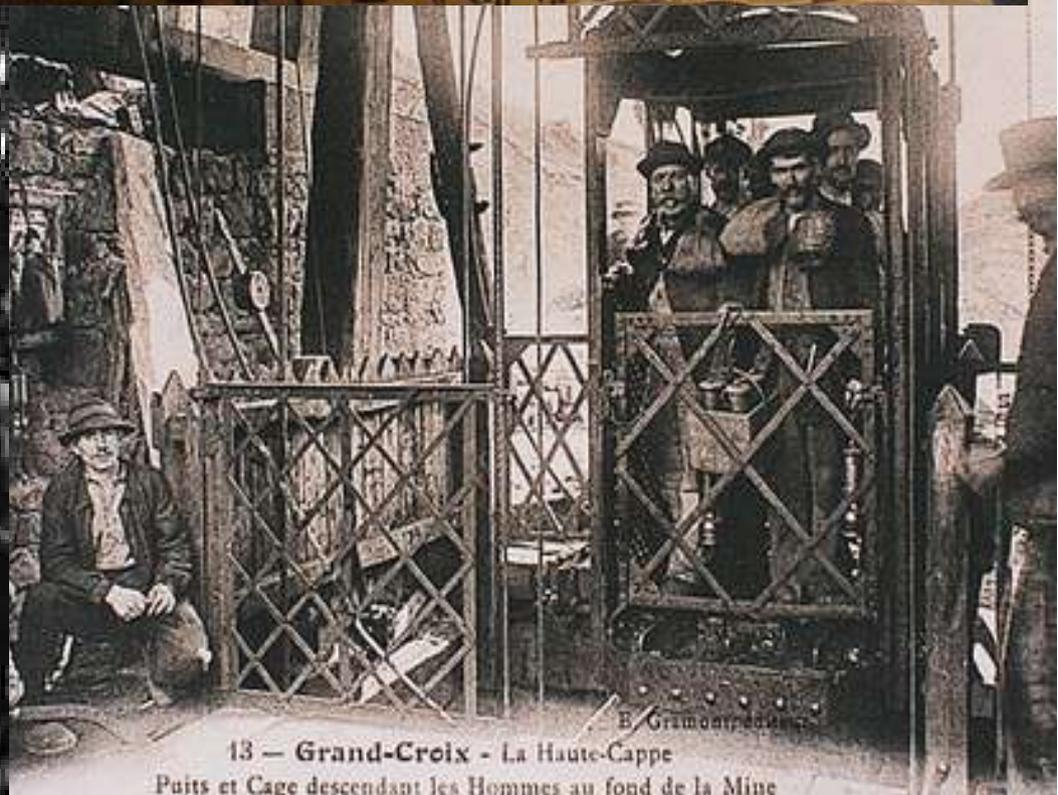
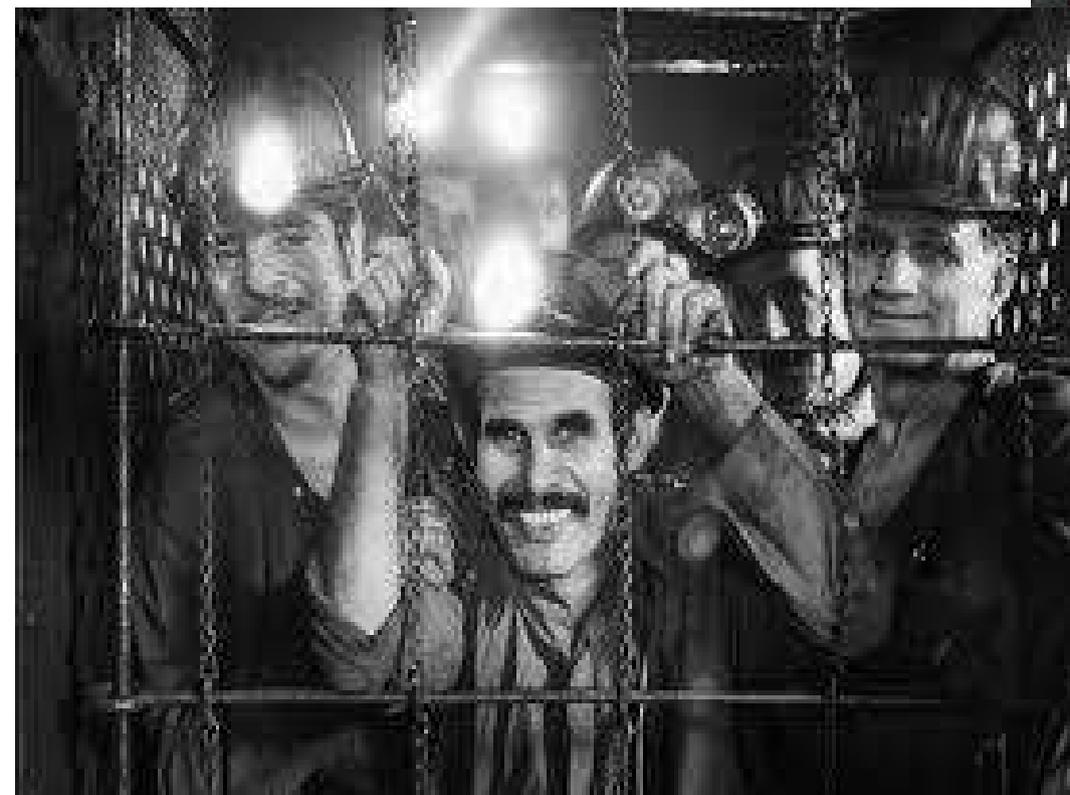


*Un tonneau
– le “cuffat” –
sert désormais
à descendre
les hommes, par
groupes de six
ou huit. Ça
brinquebale dans
tous les sens,
les accidents sont
nombreux, mais la
descente qui,
à pieds, prenait un
quart d’heure pour
300 mètres de
dénivellation,
gagne en vitesse.
Détail : on utilisait
encore un cuffat,
métallique
cette fois,
à Faulquemont,
en 1932.*



DESCENTE AU FOND DANS LES CAGES.

Les premiers à descendre sont les Piqueurs chargés de l'abattage du charbon et les Chargeurs qui remplissent les berlines ou wagonnets.



ARRIVE AU FOND DU PUIT . Profondeur maximum 1013 m.



ABATTAGE DU CHARBON dans des couches difficiles qui n'excèdent pas plus de 70 cm d'épaisseur.



ABATTAGE DU CHARBON. Le mineur fore la paroi

Le "boutefeu", le "schiessmann" en Lorraine, c'est l'homme qui manie les explosifs et introduit des charges amorcées dans des trous préalablement forés par le piqueur. Il s'agit d'un mineur expérimenté et scrupuleux. De son travail dépendent la vie et la sécurité de tous ses camarades. Si le matériel a évolué, la tâche quant à elle reste toujours dangereuse.





Le "boiseur" doit veiller au respect de la règle n° 1 du "fond" : ne pas avancer de plus de 1 mètre sans boiser. Pour étayer, il emploie de préférence des résineux qui "parlent", autrement dit qui craquent avant de rompre. Aujourd'hui, dans les mines modernes, les rondins de bois ont été remplacés par des étaçons métalliques qui avancent automatiquement au fur et à mesure de l'abattage. C'est le "soutènement marchant".



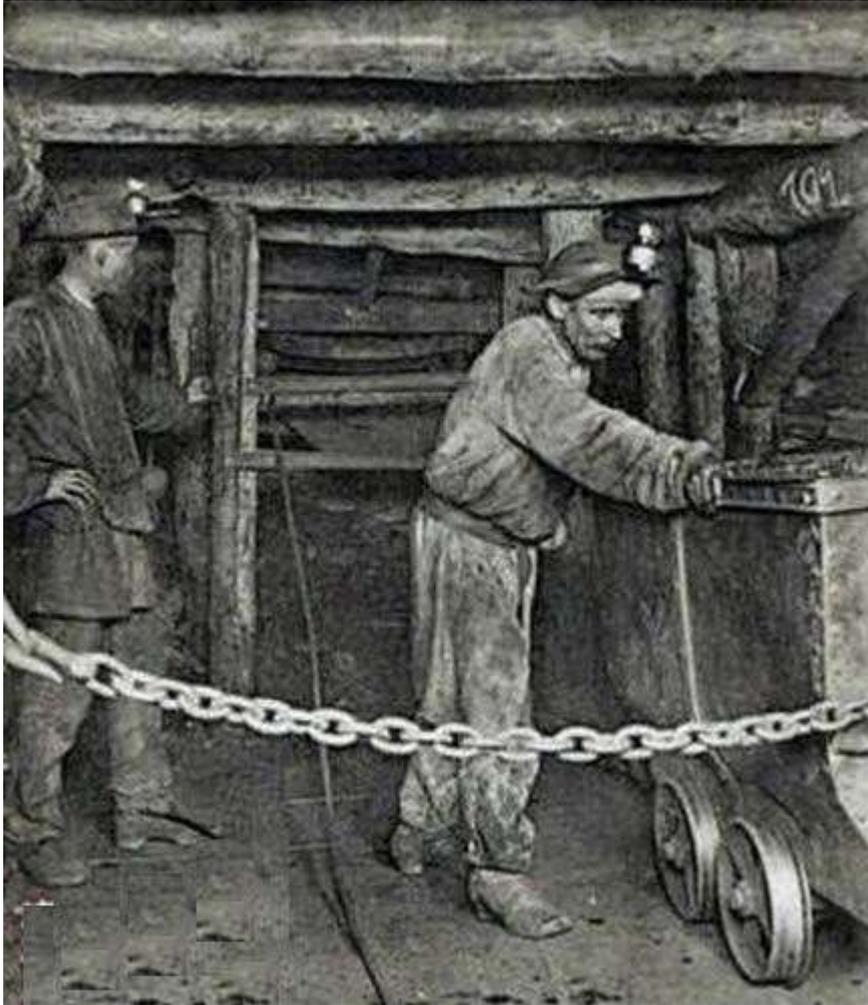
Piqueurs au marteau piqueur .



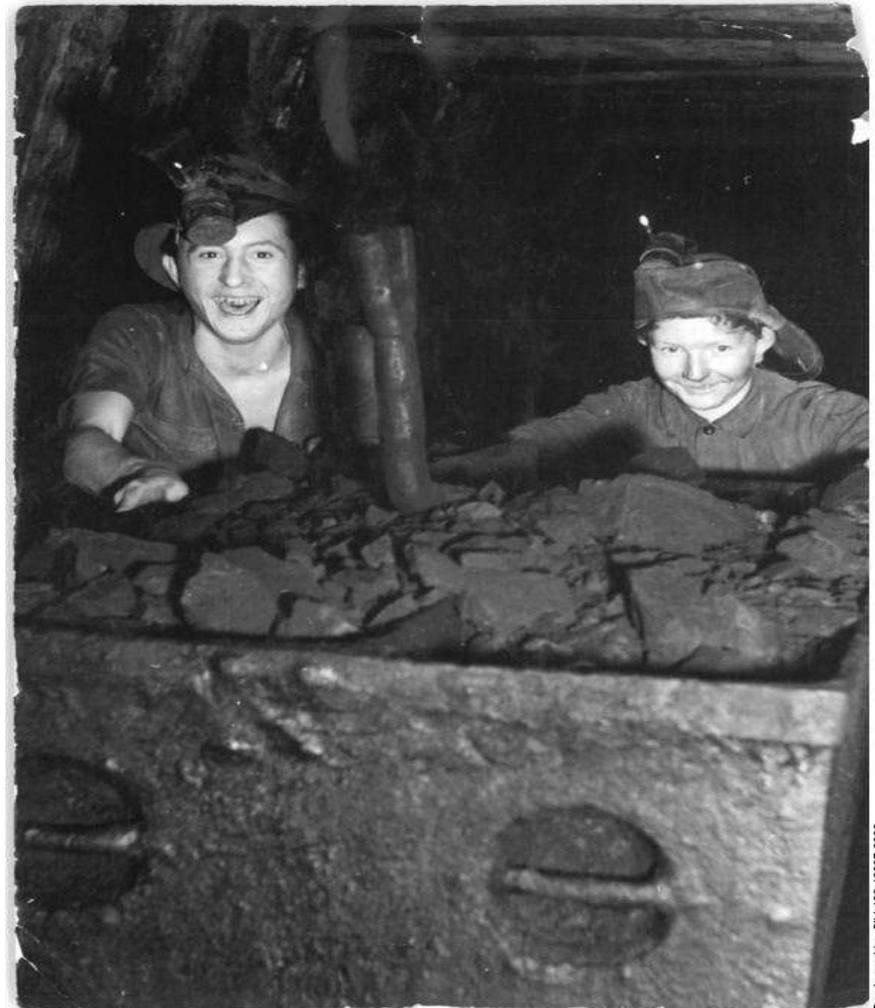
CHARGEUR . Mineur chargé de remplir les berlines.



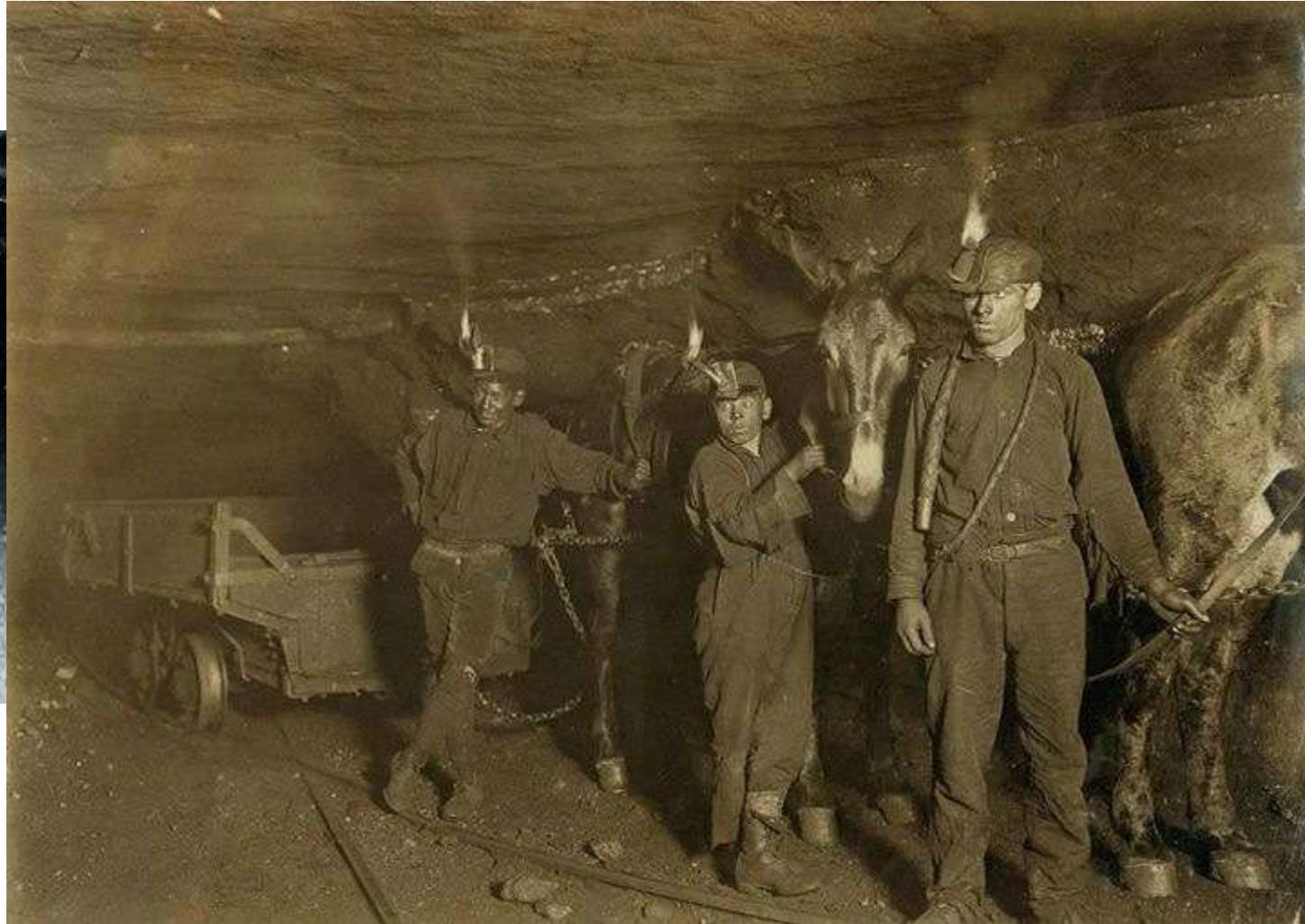
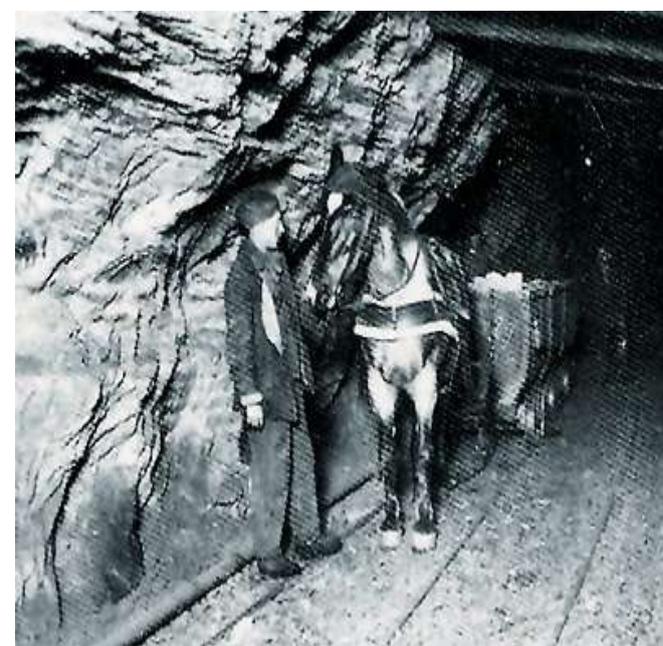
ROULEURS : Chargés de pousser les berlines jusqu'aux voies principales et jusqu'aux cages.



Les Galibots sont souvent de jeunes garçons qui aident à tout : Evacuer les berlines, tenir les lampes , etc ...

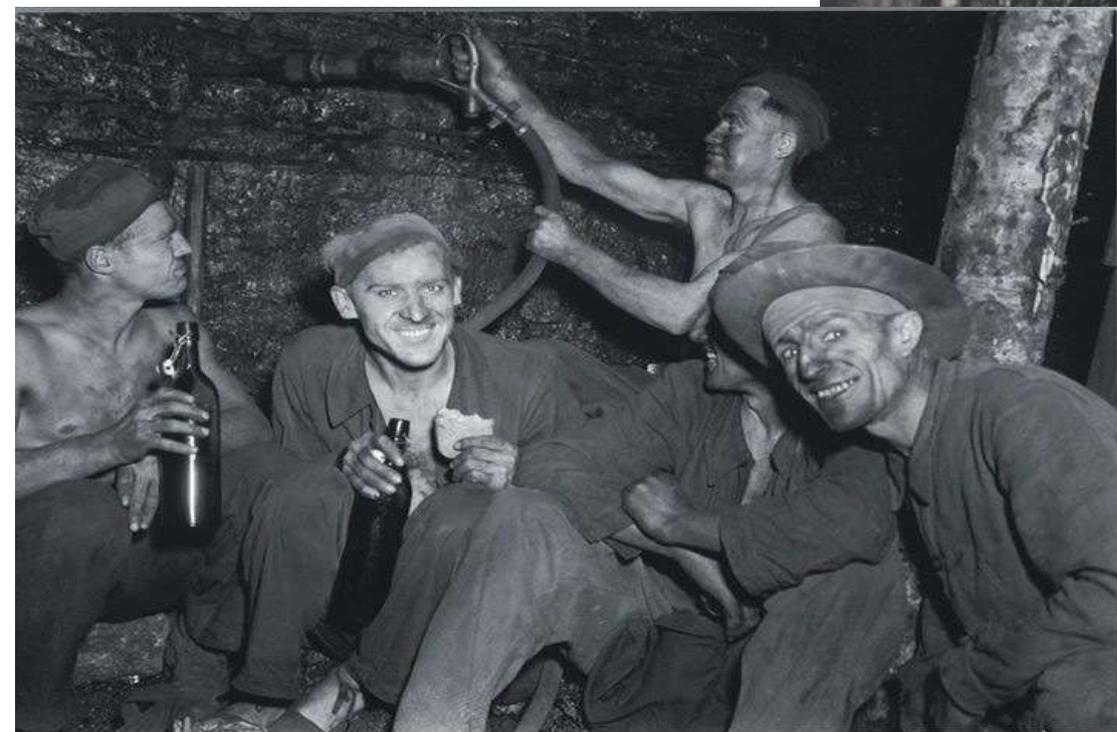


Faute de pouvoir utiliser la machine à vapeur, des chevaux, des ânes et des mulets furent mobilisés pour aider les mineurs de fond entre 1821 et 1969, date à laquelle le dernier d'entre eux fut remonté des galeries françaises. Quatorze wagonnets de 600 kg chacun, c'était très exactement la charge qu'ils devaient traîner à chaque passage.



LE BRIQUET DU MINEUR

« La pause casse croûte »



LE BRIQUET DU MINEUR

C'était la pause casse -croûte des mineurs au fond, bien souvent prise à même le chantier où ils oeuvraient. Son appellation se réfère à la fois à des faits historiques et politiques datant de la fin du XIX ou début du XX ème siècle.

C'est Raoul Briquet qui demanda au gouvernement d'imposer aux compagnies minières (privées à l'époque) le paiement de la pause "casse- croûte" pendant le temps de travail.

D'où l'appellation de ce repas en hommage à ce bienfaiteur syndicaliste des travailleurs de la mine.

Raoul Briquet (1875 - 1917) était député socialiste de la 2ème circonscription d'Arras. Docteur en droit, il était avocat au conseil du syndicat des mineurs dans un premier temps, au barreau d'Arras puis au barreau de Béthune.

Remontée des berlines qui sont poussées souvent par des femmes vers le poste de triage.



TRIAGE DU CHARBON

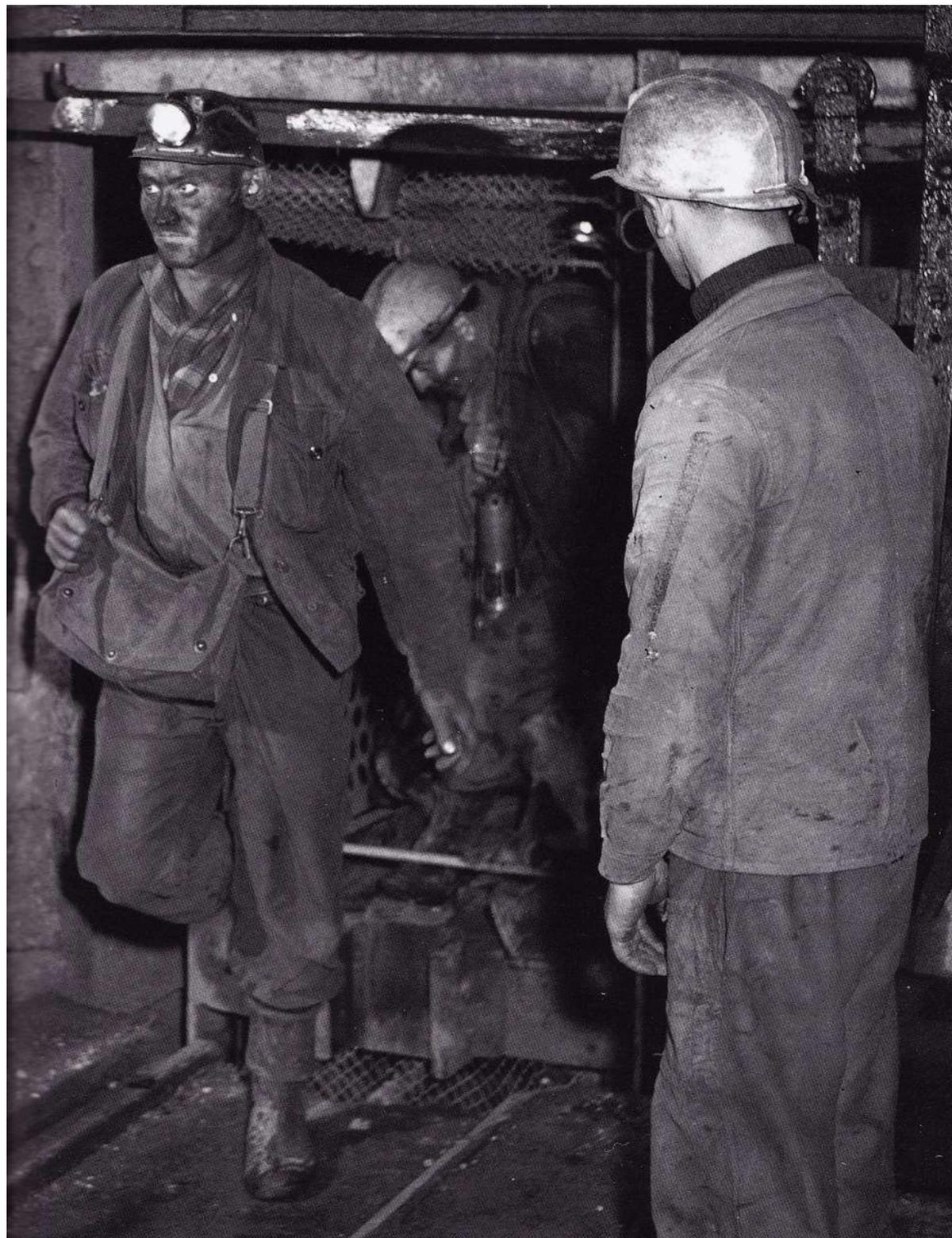
LES CLAPEUSES, triaient le charbon. Ce dernier était remonté de la mine dans des bennes puis vidé dans de grandes gaines. Une trappe le retenait. Pour commencer le triage, les clapeuses actionnaient cette trappe et faisaient tomber le charbon sur le "replat".



FIN DE POSTE

Les mineurs vont rendre leur lampe à la lampisterie et récupérer leur jeton. Ils vont passer dans la salle des pendus pour se déshabiller.





Ces bains-douches n'existaient pas au XIX^{ème} siècle. Le mineur rentrait chez lui pour se laver. Le rôle de la femme au XIX^{ème} siècle est surtout domestique. C'est elle qui encaisse les quinzaines, qui tient la maison et qui chaque jour, se plie au rituel de la toilette de son mari, de ces fils et qui lave leurs « loques ed' fosse » et les fait sécher à la chaleur du poêle.



LE GRAND LAVABO

Le « lavabo » est le vestiaire des mineurs, l'endroit où ils se douchent et se changent à l'issue de leur journée de travail. Il s'agit d'un acquis social obtenu par le biais des députés-mineurs à la fin du XIX^e siècle, après la grande série de catastrophes qui frappent principalement la Loire. Celui-ci a été édifié en 1948, et a été conçu pour 1 500 mineurs, sur un plan que l'on retrouve dans toutes les régions minières de France.



LA MAIN D' OEUVRE ETRANGERES

La présence de main-d'œuvre étrangère dans les mines du bassin de la Loire remonte au moins à l'Ancien Régime.

Au tout début du XIXe siècle, les sources attestent déjà de la présence d'ouvriers piémontais, allemands et hongrois avant 1820.

Confrontées à la concurrence des autres industries implantées sur le bassin, les compagnies éprouvèrent dès la fin du XIXe siècle les plus grandes difficultés à retenir la main d'œuvre principalement pour les tâches de "manœuvre" peu rémunératrices.

Déjà lancé avant-guerre, afin de remplacer les ouvriers français mobilisés, le recours à la main d'œuvre étrangère deviendra systématique dès la fin de la Première Guerre mondiale.

En 1926, sur la seule commune de Saint Etienne , 2 798 travailleurs étrangers sont officiellement employés par les mines (contre 1 565 dans la métallurgie qui compte près du double d'ouvriers):

À la même date, sur l'ensemble du bassin, on recense 8 567 mineurs étrangers:

3 882 Algériens et Marocains (45 %)

1 668 Polonais (19,4 %)

1 120 Italiens (13 %)

933 Espagnols (10,9 %)

464 Grecs (5,4 %)

275 Portugais (3,2 %)

135 Tchécoslovaques (1,6 %)

58 Albanais

23 Belges

9 Russes

CONDITIONS DE VIE DES MINEURS

En 1900 , le salaire quotidien d'un mineur oscille entre 4,50 F et 5,75 F selon la catégorie, pour 10 heures de travail « de la descente à la remonte ».

Le nombre de jours ouvrés est de 302. Hormis le dimanche , on travaille tout le temps.

A l'époque,

1 kilo de beurre coûte 3,40 F,
1 kilo de pomme de terre 0,10 F,
le café 3,85 F le kilo.

Les menus tournent autour des féculents et des légumes du jardin.
Rarement de la viande ?

On élève des lapins et des poules.

LES OUTILS DU MINEUR



Pelles pour charger les berlines et pour remblayer.



Marteau du Gouverneur « Porion dans le nord ».

Le gouverneur est le chef d'un puits, il est responsable des travaux au fond de la mine.

Le marteau servait à contrôler la solidité du boissage.

Hache du Boiseur



Ecorçoir



LES LAMPES DE MINEUR

Le chapeau en cuir bouilli appelé "barette" avec sa lampe à huile à flamme nue dite " astiquette " ou lampe à clou pour les mines sans grisou, il sera utilisé jusque dans les années 1950.



La rave ou lampe de Saint Etienne est utilisée dès le XVIII^{ème} siècle dans les mines du centre de la France.

Son réservoir est le plus souvent rond, octogonal ou à seize pans, de sections ellipsoïdale, très aplatie et bombée. Le tout est fixé à un étrier. Un crochet ou petit pic permettait de suspendre la rave au soutènement.

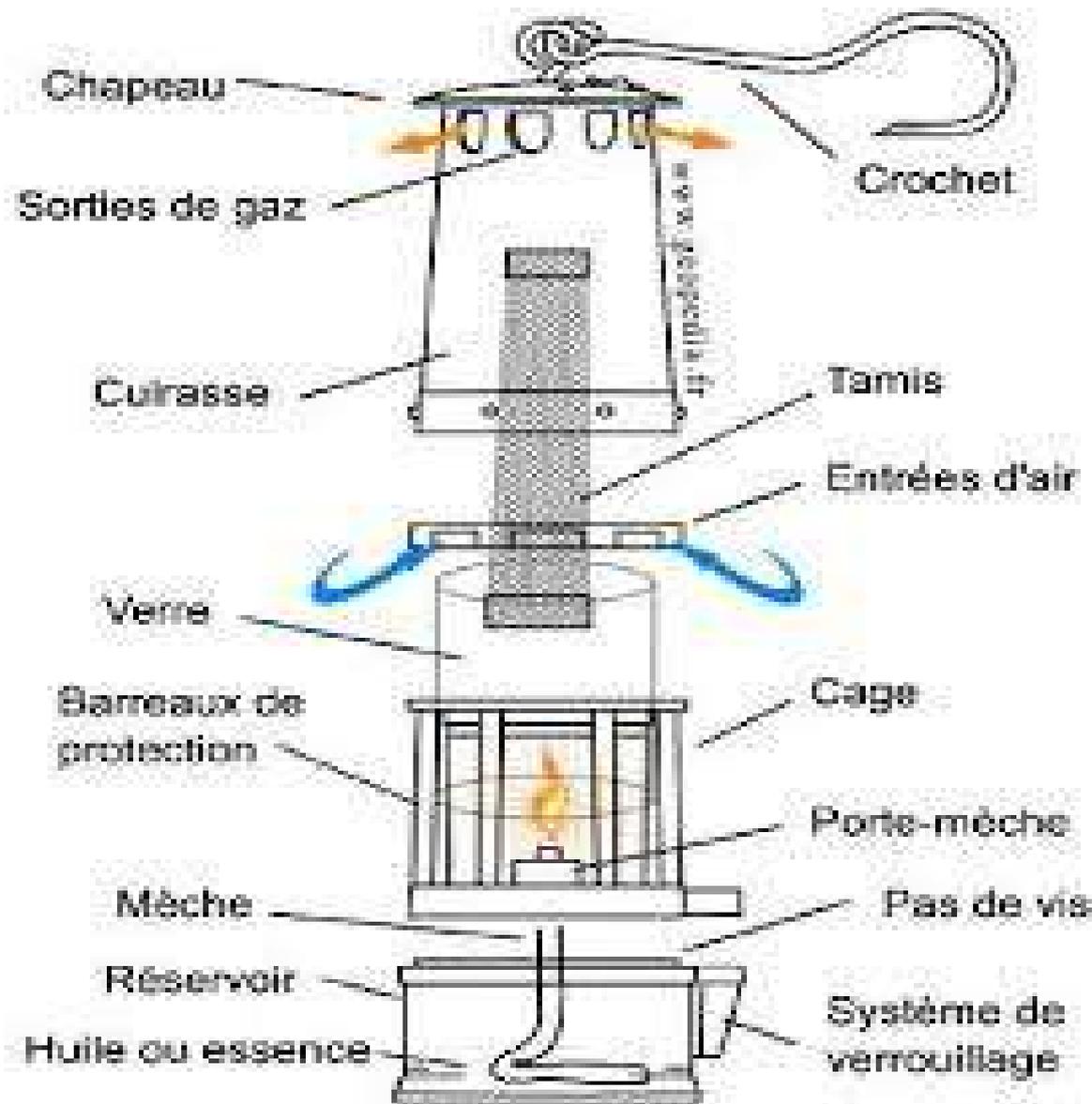
La mèche trempait dans le réservoir dont la contenance donnait une dizaine d'heures d'autonomie à la lampe. Un coq servait de bouchon de réservoir sur certains modèles.

Ces lampes ont été en usage jusqu'au début du XXI^{ème} siècle dans les mines non grisouteuses.



La lampe à benzine 1780 puis à essence 1850.

C'est à Humphry Davy et George Stephenson que nous devons le concept des lampes de sûreté : un tamis métallique à mailles très serrées empêche la propagation d'une flamme de l'intérieur vers l'extérieur de la lampe.



Des perfectionnements successifs ont été apportés : double grillage, réflecteur, lentilles. En cas de présence de gaz combustible, la flamme se contentait de grandir, conduisant ainsi à un signal d'alerte.

Ultérieurement les lampes ont été équipées d'abord d'un verre puis d'une cuirasse en tôle. L'essence minérale s'étant substituée à l'huile, on adapta aux lampes un système de rallumage interne.



Lampes électriques portatives plus performantes et moins dangereuses



La lampe portable frontale a évoluée dans le temps et a été intégrée au casque.



Durant longtemps, des canaris et des pinsons ont travaillé dans les mines de charbon. Ces oiseaux étaient utilisés pour donner l'alarme quand les émanations de monoxyde de carbone se faisaient menaçantes.

Dès qu'ils battaient des ailes ou se hérissaient voire mourraient, les mineurs étaient avertis de la présence du gaz avant qu'eux-mêmes ne la perçoivent.



Qu'est-ce que le grisou ?

Le grisou est un gaz incolore, inodore, présent dans la plupart des charbons.

Chimiquement parlant, c'est du méthane. Ce gaz est plus léger que l'air.

Il détone sous l'action d'une flamme lorsqu'il est mélangé avec l'air dans la proportion de 6 à 16 %, entraînant un accident local ou général.

Les causes de la détonation du grisou sont la flamme des lampes, les tirs d'explosifs, ou le feu en règle générale. L'insuffisance de la ventilation favorise la concentration du gaz.

En cas d'explosion, les hommes sont écrasés par le souffle, brûlés et surtout asphyxiés :

la détonation consomme l'oxygène de l'air et produit des gaz irrespirables.

Les catastrophes dans la région de 1810 à 1968 :

- Le 5 novembre 1810 à 1h, explosion au puits Charrin à Grand-Croix alors commune de St-Paul-en-Jarez, 12 morts.
- Le 21 mars 1820, inondation dans la carrière Micolon Peyret au Bois-Monzil à Villars, 10 morts.
- Le 2 janvier 1829 à 8h, coup de grisou au puits Sainte-Barbe à Rive-de-Gier, 23 morts.
- Le 2 février 1831, le puits Robinot au Bois Monzil à Villars est inondé 8 mineurs périssent noyés, les corps de 2 d'entre eux ne seront pas retrouvés.
- Le 26 octobre 1840 à 13h, explosion au puits de l'île d'Elbe. Sur les 38 morts enregistrés cette année-là, 31 sont des mineurs tués ce jour-là et le plus jeune n'avait que 10 ans.
- Le 18 octobre 1842 à 8h, explosion au puits Charles à Firminy, 12 mineurs sont tués sur le coup, 2 blessés mourront le lendemain.
- Le 21 janvier 1847 à 1h, incendie au puits St-Claude à Méons, 7 morts par asphyxie dont l'ingénieur en second, Joseph Brenier 25 ans.
- Le 20 mai 1869 vers 2h au puits Monterrad au Chambon-Feugerolles, explosion de grisou, 14 mineurs sont tués , le plus jeune avait 12 ans et demi.
- Le 24 août 1869 vers 6h 30 dans ce même puits Monterrad, une nouvelle explosion fait 19 morts dont 5 n'avaient que 14 ans.

- Le 8 novembre 1871 à 20h, coup de grisou au puits Jabin, 70 morts sur les 92 mineurs au fond.
- Le 4 février 1876 à 21h 30, nouveau coup de grisou et coup de poussière au puits Jabin, le rapport d'accident donne 186 morts et 12 blessés sur 211 mineurs alors au fond.
- Le 7 juin 1886 à 5h 15, une benne monte trop haut et s'écrase contre les poulies au puits Ambroise, 7 morts et 2 blessés.
- Le 1er mars 1887 à 8h, explosion au puits Chatelus : 78 morts,
- Le 3 juillet 1889 à 11h 45, explosion au puits Verpilleux : 206 morts
- Le 29 juillet 1890 à 18h 15, explosion au puits Péliissier, 118 morts, 40 blessés.
- Le 6 décembre 1891 à 12h 30, explosion au puits de la Manufacture : 61 morts, 10 blessés.
- Le 28 août 1899 au puits Couchoud à La Grand-Croix, une rupture de câble entraîne la chute d'une cabine, 16 morts.
- Le 10 novembre 1907 au puits Rambaud , une cage qui descendait 7 mineurs heurte une benne d'eau qui remontait, tous les hommes chutent au fond du puits et sont tués.
- Le 7 octobre 1939 à 15h, au puits de la Loire, un court-circuit a déclenché un coup de grisou suivi d'un coup de poussière, 37 morts.
- Le 21 janvier 1942 à 4h du matin, un coup de poussière tue au moins 65 mineurs au puits de la Chana.

Cette liste contient 1119 noms ce qui peut paraître beaucoup mais les catastrophes s'étaient étalées sur un siècle et demi.

Si l'on s'intéresse à la provenance des mineurs, la base de données permet de montrer que la moitié des morts :

(556) sont originaires de la Loire,

195 de la Haute-Loire,

109 de l'Ardèche et 88 d'autres départements de la métropole.

Venant des colonies ou de l'étranger, 115 morts dont 34 polonais, 28 italiens, 21 marocains.

Souvenons-nous du coup de grisou de Courrières (Pas-de-Calais) qui fit,

le 10 mars 1906, officiellement 1099 morts !

3 mai 1968 : le puits Charles meurtrier

Il y a 40 ans aujourd'hui, six mineurs trouvaient la mort au puits Charles. Le puits le plus moderne d'Europe était endeuillé par un coup de poussière

Il était 9 h 45 le 3 mai 1968, lorsqu'une première détonation retentit à la cote -220 au puits Charles, 700 mètres sous terre. Une fois de plus, la mine avait frappé et les mineurs allaient encore payer un lourd tribut. Après la catastrophe du puits Combes en 1928, qui avait fait quarante-huit morts, c'était au tour du puits Charles, le puits le plus moderne d'Europe, d'être tragiquement endeuillé par un « coup de poussière ».

Sur l'équipe de dix mineurs descendus quatre heures plus tôt, six ne sont jamais rentrés chez eux : Wladislas Wander, 48 ans, André Valour, 46 ans, Maurice Giraud 36 ans, Pierre Souchière 36 ans, Christian Chojnacki 23 ans, Pierre Henri Thomasson.

« Tout a été fulgurant. Une détonation comme un coup de tonnerre, suivie d'autres détonations s'affaiblissant. La courroie transporteuse s'est élevée d'un mètre. Tout s'est mis à danser comme dans un tremblement de terre. Et aussitôt, plus vite qu'un cheval au galop, la galerie s'est emplies d'une fumée rousse très opaque et suffocante. Je n'ai rien entendu que l'appel de



Il était 9 h 45 le 3 mai 1968, lorsqu'une première détonation retentit à la cote -220 au puits Charles

mon frère à mes côtés. Il me soutenait, j'ai réussi à faire une vingtaine de mètres mais l'air était irrespirable » racontait aux journalistes l'un des survivants.

Comme l'expliquent encore les journaux de l'époque « les sauveteurs durent lutter plus de douze heures dans une atmosphère surchauffée et empoisonnée par l'oxyde de

carbone » pour dégager les corps et remonter quatre blessés de cette galerie où « la température était montée à 50° après l'explosion ».

Le jour des obsèques, des milliers de personnes étaient venues se recueillir. Les six cercueils avaient été alignés au stade de Beaulieu, afin que la foule puisse rendre hommage aux victimes. « Ainsi la

mine a voulu montrer jusqu'à la fin qu'elle était inhumaine dans ses grandes colères » avait déclaré M. Berger le maire au cours de la cérémonie.

Merci à Henri Nochez pour son aide historique précieuse

Archive Raymond 1978

LA NAISSANCE DU SYNDICALISME

et les avancées sociales obtenues par les mineurs.

La lutte du prolétariat contre la puissance du capitalisme a été parfaitement illustrée par *Germinal*, roman réaliste d'Emile Zola.

Ce texte qui paraît sous forme de feuilleton entre novembre 1884 et février 1885 s'inspire de la grande grève des mineurs d'Anzin où au printemps 1884 une grève de cinquante-cinq jours a tenu la France en haleine.

Après les six morts de la fusillade de Saint Etienne en 1846 et les quatorze morts de la Ricamarie en 1869, les mouvements de révolte se répandent et se généralisent dans les années 1880.

GREVE DES MINEURS EN 1906



STATUE DE MICHEL RONDET sur la place de la mairie de la RICAMARIE



Localement, Michel Rondet s'affirme comme une figure importante du syndicalisme.

Face aux terribles conditions de travail nées d'une industrialisation anarchique, le mouvement ouvrier s'organise avec notamment la création en 1869 de " la fraternelle des Mineurs " par Michel Rondet, préfigurant l'organisation d'un véritable syndicat.

C'est ainsi qu'à Saint-Etienne est créée en 1883 la Fédération Nationale des Mineurs, ancêtre de l'importante Fédération CGT du sous-sol.

Peu à peu les grèves sont conçues comme une menace pour appuyer la négociation et les succès syndicaux se concrétisent à l'exemple d'un droit à la retraite dès 1894 ou la limitation de la durée journalière de travail.

Manifestation et enterrement de Antonin BARBIER tué par les gardes mobiles.

Discours du secrétaire générale des mineurs.



Tous les 4 décembre, la Sainte-Barbe est commémorée.

Elle représente la sainte patronne pour les artificiers, les fondeurs, les pompiers, ainsi que les mineurs,

Aujourd'hui à Saint-Etienne, Sainte Barbe est exposée en général le samedi le plus proche du 4 décembre, sur les marches de l'Hôtel de ville. Sur son brancard du haut duquel elle domine la foule, elle rejoint en musique le Musée de la mine par la rue Michel Rondet, ironie de l'histoire.

Le chevalement s'illumine dans un feu d'artifice . Le vin blanc et la traditionnelle brioche sont servis.



Découvrez le Puits Couriot/Parc Musée de la Mine

Avec ses deux crassiers, et son chevalement, il est le dernier grand témoin de l'aventure minière du bassin stéphanois et abrite depuis 1991 le Musée de la Mine de Saint-Étienne.

Dans ses bâtiments, qui ont conservé leur authenticité et la trace du travail des hommes reconstituée depuis leur fermeture en 1973, il propose une découverte de l'univers de la mine sur les pas des mineurs, avec notamment une galerie souterraine reconstituée.



Musée de la mine de SAINT -ETIENNE (Loire)

Documents provenant du Livre « **Paroles de Mineurs** »

de Elisabeth FECHNER

Les puits des Houillères de la Loire

par Jérôme Berthet, Patrick Etiévant et Jérôme Sagnard

Les catastrophes minières du bassin de la Loire.

Site de Raymondélamine.

Wikipédia